

# MAD(e) IN HAINAUT

Bimestriel d'information du personnel de la  
**Province de Hainaut**

→ Journal de ce

**Informé, orienté,  
adapté et privilégié  
l'accroche scolaire**



## **Actualité**

*Mutualisons nos moyens !*

## **Enseignement**

*Le très beau bulletin  
de l'Assemblée des Jeunes*

## **Social**

*Et si tu vivais ma vie?*

# EDITO



**L**e quatrième objectif de développement durable de l'ONU est, «d'assurer l'accès à tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité et de promouvoir les

possibilités d'apprentissage tout au long de la vie.» Cette question de l'accessibilité de l'enseignement est une préoccupation permanente de notre Pouvoir Organisateur, plus intense encore depuis le début de la crise sanitaire. Elle a creusé davantage les inégalités et agi comme un révélateur : manque de matériel, d'accompagnement à la maison ou encore plus prosaïquement, manque d'espace pour apprendre...

Avec une diffusion massive de «chromebooks», avec un retour à l'école des élèves plus fragiles, nous avons tenté de limiter des dégâts dont les conséquences dramatiques apparaîtront dans les années à venir.

Nous nous battons aussi sur un autre front : celui de la lutte contre l'échec, celui de l'accrochage ou l'ancrage scolaire. Bien choisir sa formation, c'est une condition essentielle à la réussite : nos équipes de l'enseignement secondaire, de promotion sociale ou de la Haute Ecole s'y emploient. Avec bienveillance et ouverture d'esprit : d'autres conditions indispensables à l'épanouissement de nos étudiants.

**Alain Diseur,**  
Directeur général des Enseignements du Hainaut

Mad(e) in Hainaut est une publication des Services Transversaux Stratégiques.  
Il est distribué à tous les agents de la Province de Hainaut.  
**Réalisation technique :** Service de Communication  
Avenue Général de Gaulle, 102 à 7000 MONS.  
**Secrétariat :** 065/382.277 - [communication.province@hainaut.be](mailto:communication.province@hainaut.be).  
**Editeur responsable :** Sylvain Uystpruyt, directeur général provincial.  
**Direction :** Joël Delhaye.  
**Coordinatrice :** Patricia Opsomer.  
**Equipe rédactionnelle :** Sandrine Berger, Audrey De Langhe, Joël Delhaye, Nadine Konvalinka, Emilie Loriaux, Barbara Maton, Patricia Opsomer, Mathieu Strainchamps, Daisy Vansteene.  
**Photos :** Nicolas Beumier, Arnaud Dupire, Denis Marin, Dimitri Toebat.  
**Conception graphique et mise en page :** Cédric Roland.  
**Impression :** Hainaut Concept Impression - Zoning industriel, 4<sup>ème</sup> Rue à 6040 JUMET : 071/258.530

f : province-de-hainaut f : Cdanslapochetv @ : Province de Hainaut

Retrouvez la plupart de ces actualités et bien d'autres en vidéos sur les pages Facebook et Instagram de la Province de Hainaut !



Et pour donner plus de visibilité à nos projets provinciaux, n'hésitez pas à «liker» et faire «liker» ces pages.



## 1. Seul le beurre a la saveur du beurre...

C'est un couple de Barry, les propriétaires de la Ferme du Buis, qui a remporté le «Concours du beurre de ferme au lait cru non salé de la Province de Hainaut.» Ce concours qui a permis de mettre en valeur les saveurs locales, a été orchestré par nos collègues de Hainaut Développement.

## 2. ...Et la bière, celle d'un breuvage précieux !

Encore un joli lot de découvertes gastronomiques : le concours de la meilleure bière artisanale a rassemblé de nombreuses brasseries locales et un jury d'amateurs, désireux de goûter, comparer et tester ces breuvages. Nos collègues de Hainaut Développement ont le goût des bonnes choses !

## 3. Grandes manoeuvres sur le site de l'Université du Travail

L'Université du travail de Charleroi poursuit sa mutation. Le bâtiment Gramme se transforme en un pôle d'excellence pour l'enseignement supérieur et la recherche scientifique. Les énormes poutres posées récemment donnent un idée de l'ambition de ce projet qui réunit la Haute Ecole provinciale de Hainaut-Condorcet, l'ISIPS, UMONS, la Ville de Charleroi et l'ULB. Depuis cet été, une «gazette de chantier» informe régulièrement les riverains et le personnel du site de l'UT de l'avancement des différents travaux. L'inconfort du moment laissera la place à des projets passionnants !

## 4. Kaspar Hamacher, jusqu'à la fin du mois

«Kaspar Hamacher. Terre mère», c'est l'expo que vous pouvez encore découvrir au CID, Grand Hornu jusqu'au dimanche 26 septembre. Le designer atypique livre ici un travail sur le bois à la fois physique et artisanal. Brûlé, fendu, creusé, frappé, le bois façonné par Hamacher devient une pièce unique, singulière qui dégage une signification plus profonde. Le CID lui consacre sa première expo monographique. Un véritable hommage à la Terre mère. A voir absolument au magasin aux foins et à l'extérieur. Infos : [www.cid-grand-hornu.be](http://www.cid-grand-hornu.be)

## 5. Envol des Cités réinventé

Trop d'incertitudes planaient sur l'été 2021 mais l'envie de faire de la musique était trop forte. Nos collègues de Hainaut Culture ont imaginé une version réinventée et un peu différente de l'Envol des Cités avec le service de communication : la tournée d'été a été remplacée par une promotion intense des groupes. Enregistrement de clips, diffusions avant d'entamer une vraie rencontre avec le public prévue pour cette rentrée. Toutes les infos : [envoldescites.be](http://envoldescites.be)

## 6. Les tags, c'est de l'art !

Le LPETH de Saint-Ghislain dispose d'une filière artistique qui forme des étudiants de la troisième à la septième année, en technique de qualification et professionnel. Les élèves de 4<sup>ème</sup> technique de qualification «Techniques artistiques» ont participé à un très beau projet au Domaine provincial d'Havré : pour célébrer la dimension multi-sportive de Hainaut Sports, les élèves ont tagué sur les murs différents sports comme le tennis, le football, le basket, le judo, la plongée, le skateboard, la boxe...

## 7. Une saison ensorcelante

Cet été, la Maison Losse a retrouvé ses airs de guinguette littéraire. Les sorcières ont particulièrement hanté les lieux. Vous pouvez d'ailleurs encore découvrir jusqu'à la fin de l'année la belle expo «Avant le coucher du soleil» consacrée à la sorcellerie à travers les œuvres de la collection provinciale !



## Solidarité et mutualisation des moyens

# LES ÉCONOMIES SONT L'AFFAIRE DE TOUS !



Prendre soin du patrimoine provincial et le mettre en conformité : exemple par l'image avec la rénovation des toitures de l'IPES Tournai. Ce vénérable bâtiment du XIX<sup>ème</sup> siècle fait l'objet de toutes les attentions de nos collègues d'HGP pour faire correspondre les charpentes aux normes contemporaines.

Cet automne, notre Institution examinera l'un des budgets les plus délicats de ces dernières années. Sept millions et demi d'économies sont à dégager pour satisfaire aux obligations wallonnes liées au financement des zones de secours. Et l'exercice n'est pas ponctuel. D'ici 2024, 25 millions seront nécessaires. Face à la hauteur de l'enjeu, deux mots s'imposent : solidarité et priorités.

**D**epuis ce printemps, la Province se mobilise autour d'un concept : «2021, année créative, participons à la solution». Conscients que le salut ne viendra pas d'une intervention céleste, nos services ont proposé au Collège provincial une batterie d'économies : dépenses en moins, recettes nouvelles, activités revues. L'opération est salubre mais affiche ses limites : l'essentiel des dépenses est lié à une masse salariale encore insuffisamment maîtrisée. L'Inspection des Ressources humaines est donc particulièrement concernée. Et pour sauvegarder l'emploi d'aujourd'hui, elle organise une gestion

encore plus rigoureuse et prévisionnelle des départs à la retraite. L'enjeu est de taille : pas moins de 524 départs sont attendus d'ici la fin de la mandature.

Avec comme règle d'or le non-remplacement, les équipes de Sophie Durieux vont à la rencontre des institutions et analysent avec elles chaque départ programmé. Est-il stratégique ? La mission peut-elle être redistribuée ? Des synergies avec d'autres services peuvent-elles être trouvées pour la remplir ? Derrière cette démarche collaborative, c'est l'idée même de la solidarité intraprovinciale qui s'affiche. Au sein d'une même institution, sur un même site, la mutualisation des moyens doit devenir un réflexe. Une nouvelle culture... source d'économies insoupçonnées.

### Des investissements immobiliers sous surveillance

Réduire la voilure, c'est aussi revoir la politique d'investissement. Avec des moyens budgétaires restreints (10 millions à l'ordinaire pour l'entretien des bâtiments, 10 millions à l'extraordinaire pour les plus-values apportées à l'immobilier et cinq fois 4 millions pour les indispensables mises en conformité), Hainaut Gestion du Patrimoine s'est vu doter d'une feuille de route claire : c'est la priorité aux travaux de sécurité et à l'économie d'énergie !

Ces objectifs mobilisent déjà 75% des crédits disponibles et les projets nouveaux seront donc triés sur le volet. Durant ces derniers mois, le Conseil provincial a multiplié l'approbation de dossiers de travaux d'isolation et d'amélioration du cadre de vie. Se sentir bien sur nos sites, contribuer aux obligations européennes du 0 carbone, se débarrasser de biens immobiliers superflus par une politique de rationalisation et renoncer à certains investissements sans doute enthousiasmants mais ne répondant plus à nos capacités : le Collège a défini ses options. Désormais, l'objectivation de chaque besoin et l'analyse de ses impacts financiers et environnementaux seront de mise.

La rentrée s'ouvre sous un ciel nuageux. Et la session budgétaire alimentera bien des débats. Les ajustements techniques permettant la sauvegarde de l'équilibre financier ne pourront plus être réutilisés. Notre meilleure carte est donc celle des collaborations entre services. «C'est ensemble, en créant des ponts, en brisant les silos et en revoyant nos volumes d'activités que nous serons le plus efficace», plaide Sylvain Uystpruyst, directeur général provincial. •

8<sup>e</sup> édition



## Prix Hainaut horizons

Prix du Développement durable de la Province de Hainaut



Chaque jour avec vous !

Etablissement d'enseignement secondaire



Atelier de menuiserie collaboratif



Fabricant d'équipements de traitement des déchets



**Votez-ici\***

**POUR VOTRE CANDIDAT PRÉFÉRÉ !**

(à partir du 13 septembre)

**www.hainauthorizons.be**

\*clôture des votes le 27/10/2021 à 12h



# TROIS CELLULES SPÉCIFIQUES QUI TOUCHENT À L'ACCROCHAGE SCOLAIRE !

**Et si plutôt que de parler de «décrochage scolaire», on parlait «accrochage»? Pour ne pas glisser dans une spirale négative, perdre progressivement l'envie d'apprendre, les équipes de Hainaut Enseignement rivalisent d'ingéniosité pour accompagner élèves, parents, enseignants...**

Continuer à emprunter le chemin de l'école, même si ces derniers mois il s'est réduit à la distance qui sépare le bureau du lit, est un défi. Pour certains élèves, l'équilibre est fragile.

«Notre réflexion s'est amorcée de longue date», explique Alain Diseur, directeur général des Enseignements du Hainaut. «Nous avons mis en place, à travers nos écoles, nos équipes, une multitude de projets dont l'objectif est de maintenir les jeunes dans un cursus scolaire. Orientation, options adaptées, outils divers, soutien... : nous multiplions les efforts et les pistes.»

Au fil des dernières années, de nouvelles options ont vu le jour pour titiller les passions des jeunes et les aider à conserver leur motivation, les emmener vers l'excellence. Des initiatives comme l'Assemblée des Jeunes y contribuent aussi mais plusieurs services se préoccupent spécifiquement de ce qu'on appelle désormais l'«accrochage» scolaire. Un travail d'équipe, des jeunes aux enseignants, en passant par les parents. Monique, Stéphanie, Bruno et Grégoire vous disent tout. •

## CAPP-Hainaut : d'autres approches

«Nous intervenons à la demande auprès des équipes de direction et éducatives dans le cadre de coachings, d'animations, de sensibilisations et de formations. Notre service collabore avec différents intervenants en milieu scolaire du Pouvoir organisateur ou externes au PO», explique Stéphanie Stevens, responsable du Centre d'Actions et de Projets Pédagogiques, CAPP-Hainaut.

«L'équipe s'occupe de tout ce qui touche à la vie scolaire, en «s'adaptant aux besoins des écoles, fournissant des outils, ressources adéquats ou en les mettant en relation avec des partenaires.»

Stéphanie et ses collègues amènent d'autres approches ou outils pour améliorer le climat en classe ou dans l'établissement, et indirectement lutter contre le décrochage scolaire. «Gestion des émotions, prise en compte des profils et des rythmes d'apprentissage, soutien scolaire, développement du sentiment d'appartenance à l'école chez les élèves, instauration d'un cadre de travail ferme et bienveillant.»

Infos : 065/384.935  
capp.hainaut@eduhainaut.be

## Il suffit parfois de quelques aménagements

«Nous avons suivi une adolescente atteinte de polyarthrite rhumatoïde juvénile qui, suite à la réunion de concertation des aménagements raisonnables, utilise un outil informatique. Plus léger et maniable, il allège son cartable et la douleur du geste manuscrit», raconte Monique Stievenart, Coordinatrice Aménagements Raisonables.

Parfois, pour continuer à emprunter le chemin de l'école quelques «aménagements raisonnables» sont nécessaires comme l'adaptation des supports de cours et l'accès au cours via eduhainaut auquel se connectent tous les élèves.

«Ma mission», explique Monique, «est de rendre plus accessible l'apprentissage aux élèves à besoins spécifiques : ils étaient 320 environ l'an passé, dans la région de Mons Borinage. Avec le jeune, ses parents, un membre de l'équipe éducative et éventuellement un spécialiste, nous tentons d'établir des mesures concrètes pour compenser les désavantages liés à un handicap et à l'environnement. Aider les enseignants à mettre en place ces aménagements est primordial.»

La CAREPH s'adresse à tout élève qui présente des troubles des apprentissages : bégaiement, daltonisme, déficience intellectuelle, handicap moteur ou sensoriel, maladies invalidantes, HPI, trouble déficitaire de l'attention, du spectre de l'autisme ou du comportement. Pour l'aider, elle construit et accompagne les aménagements «raisonnables», s'appuie sur des moyens pédagogiques alternatifs pour aider les équipes éducatives et harmoniser les pratiques dans notre enseignement.

Infos : [www.etudierenhainaut.be/careph](http://www.etudierenhainaut.be/careph)

## Choisir la bonne direction



«Notre job, c'est d'informer élèves, parents, enseignants ou intervenants de l'information scolaire et professionnelle des différents métiers et filières à suivre pour réussir des études secondaires en Hainaut, tous réseaux d'enseignement confondus. Le qualifiant, c'est notre cheval de bataille», explique Grégoire Losfeld, conseiller en information scolaire.

Contacts téléphoniques, courriels, entretiens, salons : «les usagers arrivent chez nous par de multiples réseaux mais nous sommes présents sur les salons d'information. Nous collaborons avec la Cité des Métiers, les CEFO (les métiers vont à l'école), les instances des bassins de l'enseignement, l'aide à la jeunesse... Nous actualisons en permanence nos connaissances.»

Chaque histoire est différente : âge, parcours scolaire, difficultés ou atouts, ambitions ou envies... «Nous voulons apporter une information adaptée sur les conditions d'entrée dans tel ou tel établissement de quelque niveau d'enseignement qu'il soit, sur les parcours possibles ou le métier. Et il faut casser les préjugés : pour les jeunes comme leurs parents !»

Les conseillers d'orientation travaillent en synergie avec les Centres PMS, plus encore depuis qu'ils ont intégré la Direction générale de l'Enseignement.

Infos : [www.humanitech.be](http://www.humanitech.be), plus de 110 métiers pour lesquels on forme en Hainaut, 078/151.150, [info.scolaire@hainaut.be](mailto:info.scolaire@hainaut.be)

# Un service gratuit, adapté et pluridisciplinaire

17 Centres Psycho-Médico-Sociaux (CPMS) pour venir en aide aux élèves, parents ou membres d'une équipe éducative : les CPMS sont un outil bien connu et extrêmement polyvalent ! Ecouter, conseiller, répondre aux interrogations liées à la scolarité mais pas seulement : choix d'un métier, vie sexuelle ou affective...



«Le Service d'information scolaire est un service provincial non subventionné et qui met ses compétences au service de tous les Hainuyers, de tous les réseaux», détaille Bruno Guillaume, directeur du CMPS provincial de Morlanwelz et coordinateur pour les 17 centres PMS provinciaux. «Les CPMS ont, dans leurs missions notamment l'information scolaire. Ils sont subventionnés et n'interviennent que pour les écoles du ressort du CPMS.»

C'est un décret qui définit leurs missions gratuites au profit des élèves de l'enseignement ordinaire et spécialisé du maternel, primaire et secondaire, de plein exercice et à horaire réduit (CEFA).

«Nous travaillons en toute indépendance par rapport aux écoles et sommes tenus par le secret professionnel. Les missions dites «d'approche orientante» peuvent commencer dès le plus jeune âge en collaboration avec les équipes éducatives», poursuit Bruno Guillaume. «Des informations sur les offres d'enseignement, de formation doivent être présentées aux élèves des deux premiers degrés, et celles de l'enseignement supérieur aux élèves du troisième degré. Nous collaborons aux actions menées par les écoles pour informer sur les métiers, les professions ou les études.»

Les CPMS mobilisent des équipes pluridisciplinaires, formées dans de nombreux domaines et accom-

pagnent l'élève en visant à son épanouissement global. «Notre priorité est que le jeune se sente bien dans son parcours, ses choix scolaires et dans sa vie affective, sociale ou familiale. Autant d'éléments qui peuvent être, à mon sens, déterminants pour l'accrochage scolaire de l'élève et éviter un éventuel décrochage.»

Les CPMS adaptent leurs interventions aux situations, privilégiant tantôt une approche individuelle, tantôt plus collective, les gérant directement ou en collaboration avec les établissements concernés, ou en s'appuyant sur des structures extérieures. •

Infos : [www.cpmshainaut.be](http://www.cpmshainaut.be)

# LE SUPÉRIEUR ? MÊME PAS PEUR !

Afin de t'accrocher au plus vite à tes études supérieures, le Service d'Appui à l'Étudiant te propose de suivre dès le début de cette année un ou plusieurs webinaire(s).



Comme l'ensemble des institutions d'enseignement supérieur, la Haute Ecole Condorcet met tout en œuvre pour favoriser le succès de ses étudiants. La cellule promotion de la réussite, partie du service d'appui à l'étudiant, s'y emploie au quotidien.



Gérard Godfraind et Dominique Lucas

## En route

# vers la réussite

Dominique Lucas, membre de la cellule, nous accueille aux côtés de Gérard Godfraind, Directeur du département des sciences de l'enseignement et responsable du service d'appui à l'étudiant. Avec un large sourire, ils nous reçoivent chaleureusement : la bienveillance est la qualité première des membres de cette équipe si chère aux étudiants.

D'entrée de jeu, ils le rappellent : la présence du service tout au long de l'année est fondamentale. Accueillir les étudiants d'abord, les aider à se préparer ensuite, dresser le bilan enfin. «Il est important que les nouveaux comprennent le fonctionnement de l'enseignement supérieur en général et de notre Haute Ecole en particulier. Se sentir accueilli permet de bien commencer l'année. C'est en grande partie là que tout se joue», explique Dominique. «Nous souhaitons les aider à vivre leur vie d'étu-

diant qui implique de nombreux changements dans les habitudes. Ce que nous mettons en place doit leur permettre d'envisager le meilleur parcours possible, notamment par l'explication très précise des règles de réussite. Les premiers jours sont donc décisifs», surenchérit Gérard Godfraind.

L'équipe s'est adjointe le soutien d'enseignants-relais que les étudiants peuvent facilement identifier. De nouveaux moyens vont être mis à disposition pour élargir cet apport à chaque département et sur toutes les implantations. «Nous travaillons entre convergence et liberté. Il existe, en effet, une vision commune pour donner à tous les étudiants les mêmes chances de réussite mais des projets spécifiques sont développés en fonction des cursus», continue Gérard.

Accompagnements individualisés, webinaires méthodologiques, at-

eliers et événements de cohésion de groupe appuient cette organisation et le service planche sans cesse sur des nouveautés. Cette année, des espaces de parole ont vu le jour, nés de la collaboration entre différents services de la Haute Ecole. Respect, confiance, absence de jugement et communication non violente sont les principes qui balisent ce projet. Dominique précise : «La cohésion est importante. Chaque étudiant est un peu responsable du parcours des autres. Ensemble, on va plus loin !».

«L'essence de toute formation, c'est l'échange», concluent nos interlocuteurs. «Les enseignants sont les réels leviers de la réussite des étudiants. Notre plus grand plaisir est de travailler avec les professeurs pour lutter contre le décrochage scolaire et amener les jeunes au meilleur de leurs capacités.» •

# Bye bye plastiques !

Chacun d'entre nous peut contribuer à une planète plus propre. Notre Province est active sur de nombreux fronts, comme celui du plastique.



En 2019, la Province de Hainaut adoptait une résolution visant à supprimer les plastiques à usage unique mais aussi à sensibiliser les institutions et écoles provinciales. Une décision qui s'ajoutait à un plan global de réduction de l'impact environnemental des services et projets provinciaux. D'actions en sensibilisation, la réduction des plastiques à usage unique a été entamée afin de se conformer à l'arrêté pris par le Gouvernement wallon mi-2019 et dont l'objectif était l'interdiction des ustensiles plastiques à usage unique.

«Nous avons pris des dispositions», expliquent en chœur Colomba Cumbo et Romina Henry à l'OCA, Office Central des Achats, «afin de guider les institutions vers les meilleurs choix.»

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier, en effet, il n'est plus question d'utiliser des récipients pour boissons en polystyrène expansé (qu'ils soient avec ou sans couvercle), ou des couverts, baguettes ou bâtonnets en plastique, pas plus des pailles, des assiettes... Il est également interdit de recourir

à des gobelets à usage unique à l'occasion d'évènements.

L'OCA donne donc des pistes aux services qui ont besoin de ce genre d'ustensiles.

«On peut, par exemple, faire le choix d'acheter des emballages écologiques biodégradables et compostables pour l'alimentation. Une liste de références est fournie. Toujours pour l'alimentation, on peut aussi se tourner vers des emballages écologiques réutilisables », explique Romina Henry. «Ces dispositions valent pour les écoles, les mess mais aussi pour tout service qui doit recourir à ce type de fournitures.»

Aujourd'hui, les possibilités sont nombreuses et le choix est vaste. Il y a moyen de se tourner vers le réutilisable ou le compostable pour une quantité incroyable de choses... Le réutilisable est évidemment un choix écologique et économique plus judicieux mais il peut présenter certaines contraintes, étudiées aussi par notre duo de l'OCA. «Notamment le lavage, le stockage, nous avons pris en compte toute la ges-

## Et si vous collectiez les bouchons ?

Nous vous en avons parlé dans l'un de nos numéros de Made in Hainaut Express, notre newsletter interne qui sort chaque mardi.

L'équipe de la Cellule de Coordination de Développement durable nous propose de faire un beau geste de solidarité pour la planète et aussi pour les personnes malvoyantes.



Depuis plusieurs années, l'association «Les Amis des Aveugles», à Ghlin, collecte des bouchons en plastique afin de financer la formation de chiens guides pour les personnes malvoyantes. 400 points de collectes existent et contribuent à ramasser 130 tonnes de bouchons : une fois récoltés, ces bouchons sont recyclés et l'argent récolté finance la formation d'un chien guide, un montant de 25.000 euros ! Une tonne de plastique recyclé évite l'utilisation de trois tonnes de pétrole.

L'association cherche à augmenter le nombre de points de collecte. Les tonneaux sont fournis, de même que le matériel de promotion. Des collectes peuvent être organisées par l'association mais on peut aussi directement déposer les bouchons sur le site rue de la Barrière, 37 à 7011 Ghlin. Un container se trouve en permanence à l'accueil.

Plus d'infos : [simon.deffet@hainaut.be](mailto:simon.deffet@hainaut.be) ou 065/38 24 11

tion quotidienne», relève Colomba Cumbo.

Un accompagnement proposé aux institutions afin qu'elles puissent sans difficultés adopter la nouvelle réglementation. •

# Le télétravail entre dans les mœurs provinciales



Le télétravail s'est insinué dans le quotidien de beaucoup d'entre nous depuis plus d'un an. Le «retour au bureau» s'est amorcé depuis le début de l'été. Même si bien des choses ont changé.

À distance, les réunions, le travail, les contacts... À la trappe, la petite pause-café avec les collègues pour refaire le monde et nourrir nos projets. Le télétravail présente bien des avantages mais aussi nombre d'inconvénients que mesurent les agents.

«Nous avons dû nous adapter», explique Sophie Durieux, inspectrice générale des Ressources humaines. «Nous nous sommes conformés à chaque fois aux décisions prises par le Comité de Concertation interfédéral.»

Cette adaptation est passée par des dispositions plus aisées à orchestrer comme l'utilisation (et donc l'achat) de gel hydroalcoolique ou la distanciation physique, et par d'autres plus complexes, aux conséquences humaines plus lourdes, telles que le télétravail. «Nos services ont appliqué ces directives avec l'appui et l'avis du SIPPT. Des circulaires ont balisé les conditions dans lesquelles devait s'organiser le télétravail à temps plein pour les

agents dont les tâches peuvent s'exercer à distance. Les services informatiques ont répondu présents. Une circulaire, envoyée avant l'été, explique les modalités de la réintégration progressive sur le lieu de travail. Si, au début, beaucoup étaient satisfaits de télétravailler, le télétravail obligatoire et à temps plein a montré ses limites. C'est le constat que font les experts en bien-être au travail de notre Service externe de Médecine du Travail Cohezio.»

**Retour progressif à la normale** Isolement, absence de relations sociales, difficultés à communiquer : les écueils d'un «tout au télétravail» sont bien présents. Le retour sur le lieu de travail se révèle compliqué : bonheur pour certains, appréhension pour d'autres. Il faut redonner confiance et retisser les liens. «Nous avons conscience des multiples freins, des résistances. Se retrouver dans la même pièce que des collègues peut générer du stress ou de l'angoisse... De nouvelles habitudes se sont créées, nous devons tous être attentifs à ces bouleversements.»

Dès lors que le Comité de Concertation a considéré que le télétravail n'était plus obligatoire mais conseillé, le retour s'est enclenché. Progressivement. Une circulaire a encouragé chacun à réduire le télétravail jusqu'à ne plus atteindre que deux jours par semaine.

«Pendant les vacances, l'occupation des locaux est plus simple», ajoute Sophie Durieux. «C'est la raison pour laquelle, dans le respect des mesures sanitaires, depuis le 28 juin, nous avons encouragé un retour au travail. Des phases transitoires qui, si la situation sanitaire le permet, vont nous autoriser à passer dès le 1<sup>er</sup> septembre à un télétravail structurel : une nouvelle circulaire est appelée à préciser les modalités. Les agents bénéficiant d'une autorisation de pratiquer le télétravail pourront poursuivre à raison de deux jours maximum par semaine. Cette nouvelle disposition sera assortie d'une indemnité.»

Parce que le télétravail offre aussi des avantages indéniables pour la qualité de vie, l'environnement ou la mobilité, tout est question d'équilibre. •



## A Marchienne-au-Pont, on apprend avec des robots !

**Yves Weets, prof d'éducation physique, est désormais référent numérique de l'école fondamentale de l'IMP de Marchienne-au-Pont... 20h par semaine. Grâce à lui, la technologie s'était déjà invitée dans les classes mais passe à une vitesse supérieure.**

« Il y a 10 ans, j'entendais parler de Wifi, de fracture numérique. Nos élèves souffrant aussi d'une fracture sociale, j'ai pensé que les outils numériques pourraient leur être utiles », explique-t-il. Avec le soutien de sa direction, il décide d'équiper l'école.

« Le budget manquait. J'ai lancé un appel sur Bel RTL et une Haute Ecole luxembourgeoise y a répondu en offrant sept tablettes ». Il se forme à l'utilisation du numérique spécialement pour les enfants présentant un trouble « dys ». « Cela m'a permis de partir avec mon dossier pédagogique sous le bras vers les sponsors et mécènes. Et ça a marché ! »

### Des mécènes anonymes

« Grâce aux 35 000 € récoltés, on a équipé 12 classes sur 19 de TBI (tableaux blancs interactifs). Notre direction a décroché 13 000 € via un appel à projets de la Loterie nationale. Le label d'école numérique nous a apporté une valise de tablettes ».

Toute cette énergie permet des avancées de titan avec les enfants, très motivés par les écrans.

« L'enseignant qui a sa leçon disponible sur le TB gagne 10 minutes de rédaction par rapport à un tableau

classique ! C'est précieux avec des élèves qui ont des troubles de l'attention et de concentration ». Les jeunes manipulent les TBI avec enthousiasme : « Déplacer les éléments, passer d'une info à une vidéo sur le web, d'une théorie à un exemple, ils adorent ça ». Et les avancées dépassent même les attentes. « Certains pensent qu'il est impossible pour nos élèves d'apprendre ceci ou cela. C'est faux : avec les TBI, les tablettes et les robots, nous y arrivons ».

Ces outils High Tech ont fait leur entrée à l'école il y a un an. « J'apprends ... en même temps que les enfants ! On peut coder les robots selon les besoins. Les enfants, même petits, apprennent la manipulation, le calcul, le déplacement dans l'espace ».

Après avoir reproduit en vrai le labyrinthe de Thésée et du Minotaure pour les robots, « Monsieur Yves » travaille les échelles... avec Minecraft, sur tablette. « Nous avons construit un cube de 50 cm sur 50 cm. Ils ont reproduit l'armoire, puis, notre classe et finalement, la cour de récréation ».

Prochain projet : la réalisation de vidéos didactiques par les enfants pour les enfants. « Les élèves réaliseront cette année des tutos vidéos de calcul pour les petits. Ils seront disponibles via Office 365 où tous les jeunes ont leur espace numérique ».

Les collègues de Yves Weets l'avouent : ils ne pourraient plus se passer de ces outils qui font tant progresser leurs élèves. « C'est peut-être utopique mais je voudrais que tous ces enfants issus de milieux en grosses difficultés aient le maximum de chances pour leur vie future ». •

## Vis ma vie... au boulot !



**Des expériences d'immersion originale ont émergé dans deux Instituts Médico-Pédagogiques : on vous dit tout !**

Dans ces deux structures, on organise l'accompagnement pédagogique, thérapeutique, paramédical et médical d'adolescents et adultes en situation de handicap, ainsi que l'aide à l'intégration de jeunes. Innovantes et inspirantes, ces initiatives prennent un réel essor.

Situé à Lobbes, le centre Arthur Regniers compte 350 agents. Prônant l'individualisation, le respect et la liberté de chacun, on y prend soin des résidents... Et du personnel ! Le projet « Vis ma vie » a été créé à l'initiative du comité de direction en 2019, après une enquête en interne sur les risques psycho-sociaux.

« Le constat a montré que le manque de connaissances des collègues et de leurs missions était un point de préoccupation important », raconte Jessica Gérard, coordinatrice générale. « Tous les trois mois, des matinées d'accueil ont commencé à s'organiser pour rassembler les nouveaux agents des différents services. » L'idée de prendre le rôle d'un collègue d'un autre service a progressivement germé !

« L'intérêt est de créer du lien, d'expliquer les bases et la philosophie du travail », précise Magaly Nees, coordinatrice des services adultes f.f. « Un éducateur s'immerge dans le service des kinés, une infirmière intègre l'équipe des éducateurs. Cette immersion permet d'éclaircir les rôles de chacun et d'apprendre à se connaître ».

Les nouveaux agents accueillis en septembre passeront un moment dans les services de leurs collègues.



« Pendant la pandémie, ces immersions se sont faites naturellement. Il fallait se serrer les coudes ». Le projet plébiscité par le personnel est devenu structurel.

### Un jour à la fois

Et comme une bonne idée n'arrive jamais seule, à l'IMP Ecole clinique, 400 agents, la méthode de l'immersion a également fait son chemin. Autrement !

« Lors d'une conversation sur des difficultés rencontrées, j'ai entendu une puéricultrice dire à son directeur d'école qu'il ne savait pas ce qu'elle vivait parce qu'il ne passait pas une journée avec elle. J'ai décidé de m'immerger, toutes les trois semaines, une journée avec un corps de métier différent. » Julie Poupé, coordinatrice générale, a passé un jour aux cuisines, coiffée de la charlotte réglementaire et de la tenue ad hoc. « C'était important de commencer là des demandes de recrutement étaient en cours. J'ai pu mesurer la charge de travail. Les petites difficultés gérables ont reçu des solutions. En d'autre temps, cela aurait demandé énergie et patience aux équipes sur le terrain ».

La deuxième journée, dédiée aux puéricultrices de l'école secondaire (initiatrices involontaires de ce projet), lui a permis de parler du matériel, du linge, des bâtiments, de la collaboration... « On a tout abordé autrement qu'autour d'une table de réunion. J'ai pu côtoyer davantage les élèves externes. Nous nous connaissons et nous nous comprenons mieux ». Prochaine étape, une nuit au SRJ.

Pour la hiérarchie, ces moments privilégiés objectivent la réalité, apportent des arguments concrets aux dossiers de remplacement.

« Le principal avantage est de se sensibiliser les uns les autres, créer du lien. Ce concept semble rencontrer l'enthousiasme du personnel qui se sent vraiment écouté, il amène de nouvelles perspectives au cadre de travail. » •

# Aider l'AJ à agir

L'Assemblée des Jeunes : une récolte d'une dizaine de projets concrétisés dans nos écoles pour cette première édition et, déjà, la nouvelle équipe s'apprête à assurer la relève !



L'Assemblée des Jeunes est née dans le contexte des nombreuses manifestations de nos jeunes pour le climat. Il fallait les amener à construire quelque chose avec toute cette énergie, leur montrer que leurs revendications étaient justes et entendues !

AJ pour «agir» est donc un bel exercice de démocratie participative pour nos élèves de quatrième secondaire. Ces jeunes, citoyens de demain, sont passés de l'intention de faire à la concrétisation de leurs projets : tous en lien direct avec les 17 objectifs de développement durable (ODD) édités par l'ONU.

## 19 écoles + 4 CEFA = 56 mandataires

Au sein de notre Province, ces ODD sont intégrés dans notre Programme Stratégique et Opérationnel. De nombreuses institutions œuvrent déjà sur ces questions du développement durable à travers le projet Proxial (qui vise une alimentation durable dans nos écoles), les éco-teams, le placement de zones refuge pour la biodiversité, les vélos partagés, etc. L'AJ est donc un outil complémentaire dans la mise en place de ces objectifs.

Au-delà, «l'Assemblée constitue un bel exercice de l'apprentissage de la démocratie basé sur un appel à projets lancé dans nos écoles», explique Alain Diseur, directeur général des Enseignements du Hainaut. «Tout commence par une présentation de l'AJ dans les 19 écoles et 4 CEFA. Les élèves sont informés du rôle de l'assemblée, des principes de fonctionnement, des règles de gestion, etc. Place ensuite au vote dans chaque école et à l'annonce des élus.»

56 mandataires se sont réunis pendant deux ans au sein de l'hémicycle provincial à Mons afin de dis-

cuter ensemble et de décider des projets qui seront menés.

Pour aider les mandataires, la Province met à disposition de l'AJ un budget participatif de 100.000 € par an et différents services provinciaux épaulent les jeunes : ils découvrent ainsi les services et compétences de leur Province, les coulisses des procédures (parfois lourdes et longues) de mise en concurrence, d'achats de matériel, des délais de livraison, des commandes, etc. C'est un excellent exercice pour comprendre les contraintes qui jalonnent la réalisation d'un projet.



«Beaucoup de collègues se sont mobilisés au sein de Hainaut Gestion du Patrimoine, du Département des Espaces verts mais aussi dans les services financiers, parmi les éducateurs-économistes ou encore au sein du Service de Communication...» ajoute Anthony Cantineaux, coordinateur de l'Assemblée des Jeunes. «Ils ont ainsi aidé de près ou de loin à la réalisation des différents projets.»

Si le premier appel à projet visait des actions au sein des écoles en lien avec les 17 ODD, le deuxième appel - lancé en avril 2021 - devra être en lien avec l'objectif «ville et communauté durable» et profitera aussi à un public extérieur à l'école. Les nouveaux élus sont gonflés à bloc et prêts à prendre la relève ! •

Infos : 065/382.625  
anthony.cantineaux@hainaut.be

## Un agenda bien rempli !

Tout a réellement commencé en avril 2019 par la première séance d'information auprès des élèves des 19 écoles provinciales secondaires et des 4 CEFA.

En mai, c'était l'élection des représentants qui siègeront au sein de l'hémicycle du Conseil provincial durant deux ans : 56 membres élus et autant de suppléants. L'occasion des premières mobilisations et prises de parole.

Le 25 juin était à marquer d'une pierre blanche : premier rassemblement de l'AJ !

Le 10 octobre, une délégation de l'AJ rencontrait Nicolas Hulot.

Autre moment fort, le 8 novembre, avec la prestation de serment des 56 membres (élèves de 5<sup>e</sup> secondaire) pour deux ans. Cette séance a été l'occasion de présenter les différents projets et d'annoncer la liste des projets retenus. Ce 8 novembre 2019, l'AJ votait l'urgence climatique et influençait par son vote le positionnement du Conseil provincial.

De novembre 2019 à juin 2021, en dépit de la crise sanitaire et de ses conséquences sur l'organisation de l'enseignement, les différents projets ont vu le jour.

En mars 2021, de nouveaux candidats ont été élus : certaines écoles organisent les élections dans le cadre du cours de citoyenneté. En avril, c'était le premier passage de relais entre les «anciens» et les «nouveaux», suivi d'une séance de brainstorming.

En octobre, les projets retenus seront présentés. La poursuite d'un cycle vertueux !

# 18 propositions,

# 11 réalisations

### Composteur électromécanique

au Lycée Provincial d'Enseignement Technique du Hainaut à Saint-Ghislain. Le Demeterra 70 de Upcycle traite plus de 9 tonnes de déchets organiques par an. En 15 jours, il transforme le biodéchets (déchets alimentaires) en compost. Dès la rentrée de septembre, une formation sera dispensée aux enseignants et élèves de la section hôtelière pour l'utiliser au mieux.

### Un parc de Street Workout

à l'Académie Provinciale des Métiers à Mons. Cette infrastructure sportive centrée sera accessible à tous les élèves et agrémentera les cours d'éducation physique. L'équipe de direction a accepté de laisser quelques places de parking pour améliorer le bien-être des élèves.

### Un nouveau réfectoire

à l'École Du Futur à Mons. Fraîchement rénové par HGP et équipé en mobilier durable provenant d'une entreprise locale, 200 places sont disponibles. Le directeur a laissé carte blanche aux élèves, mandataires pour choisir le mobilier, les couleurs... de ce lieu de vie.

### Une green zone

à l'Athénée Provincial de La Louvière. A l'arrière de la salle de sports, le site clôturé comprend un chalet, une mare, un potager en permaculture, un récupé-

rateur d'eau de pluie et un verger. Le personnel de l'école a participé à la concrétisation de ce projet.

Au Lycée Provincial des Sciences et des Technologies à Soignies, des **panneaux didactiques** ont été installés dans le potager du Petit Granit à Ecaussinnes, des **casques anti-bruit** complètent le matériel mis à disposition des élèves dans les classes flexibles sur le site de Cognebeau et des **vélos tout terrain** emmènent les élèves lors des «classes dehors».

### Un jardin de plantes aromatiques et médicinales

à l'Institut Provincial Léon Hurez à La Louvière. Doté d'un récupérateur d'eau de pluie et d'un composteur, ce jardin fait le pont entre les sections cuisine de collectivité et assistants en pharmacie : basilic, thym, ciboulette, lavande, menthe, verveine et marjolaine y poussent joyeusement. Cet espace donne du sens aux projets innovants de l'établissement qui sensibilise à l'utilisation de produits sains.

### Un mur végétal

au CEFA du centre. Ces 9m<sup>2</sup> rendent les couloirs plus agréables. Travailler dans un environnement vert a un effet positif sur le bien-être et le stress. Les plantes du mur filtrent les poussières fines de l'air et transforment le CO<sub>2</sub> en oxygène. 1m<sup>2</sup> de mur végétal extrait

2,3 kg de CO<sub>2</sub> par an de l'air et produit 1,7 kg d'oxygène : le CEFA contribue donc à la purification de l'air.

Un recyclage gagnant via un **compacteur de cannettes et de bouteilles en plastique** à l'IPES à Tournai (site 2). C'est la première école belge à disposer d'un tel équipement ! En plus du recyclage, pour chaque cannette ou bouteille insérée, un bon de réduction à valoir dans les différents services de l'école est donné : une invitation à consommer local !

### A l'Athénée Provincial de Leuze, un Wap Eco Garden.

Ce jardin écologique se compose de récolteurs d'eau, d'hôtels à insectes et d'un compost. Il compte des plantes ornementales, aromatiques ou maraichères et quelques petits fruitiers qui profiteront à la cuisine de l'école. Il fait aussi office de jardin zen.

A Ath, l'IPES a introduit une demande de permis d'urbanisme pour construire un **préau équipé en mobilier durable** afin d'organiser des cours en extérieur.

Suite aux mesures sanitaires, les **petits déjeuners malins** n'ont pas pu s'organiser à l'Institut Provincial de Nursing du Centre à La Louvière : les élèves adaptent la formule pour la rentrée. •

# Du neuf à la Haute Ecole !



© Frédéric Duchesne



**La Haute Ecole Condorcet s'associe à l'Université de Mons et à l'école de santé publique de l'Université Libre de Bruxelles pour proposer un master ouvert aux titulaires d'un diplôme d'infirmier gradué, de bachelier en soins infirmiers ou de bachelier infirmier responsable de soins généraux.**

Septembre s'accompagne généralement de son lot de nouveautés. A la Haute Ecole Condorcet, le master en sciences infirmières constituera la révolution de l'année 2021. Nous avons rencontré Nathalie Schumacher, directrice du Département de la Santé publique. Elle nous dit tout sur cette formation tant attendue.

«Ce master répond à une double attente. La première : l'identification d'une nouvelle fonction qui est celle de l'infirmier de pratique avancée. Ensuite, les milieux hospitaliers et extra-hospitaliers ont clairement exprimé le besoin de former des infirmiers coordinateurs de services, de cliniques spécifiques ou de trajets de soins. Il existe un manque de professionnels capables de faire la liaison entre les différents corps de métiers qui agissent autour d'un patient chronique apprenant à vivre avec sa maladie dans et hors de l'hôpital, au sein de son milieu

psycho-socio-environnemental. Nous allons le pallier !»  
La réalité de terrain a, en effet, beaucoup évolué ces dernières années. La multiplication de cas de pathologies chroniques, l'existence accrue de fragilités sociales, le développement des soins ambulatoires, l'abrègement des séjours à l'hôpital ou encore l'apparition de déserts médicaux dans certaines zones géographiques poussent les professionnels des soins de santé à, sans cesse, se réinventer.

Et la Haute Ecole Condorcet a un vrai rôle à jouer dans ce changement. «Nous allons amener dans cette formation toute notre spécificité professionnelle issue du bachelier et l'élargir en incluant, notamment, la gestion de l'environnement du patient, la recherche et la pratique réflexive de haut niveau. Les nouveaux professionnels en sciences infirmières vont mettre leurs pratiques en question, y ré-

fléchir et les modifier en intégrant un argumentaire et une rigueur scientifiques», poursuit Nathalie. Elle ajoute : «Cela va aussi permettre l'évolution professionnelle des bacheliers qui bénéficieront des avancées de la recherche et de la pratique des enseignants impliqués dans le master».

Mais notre interlocutrice espère que les impacts de cette ouverture seront encore bien plus larges : «Cette réflexion et ces bouleversements pourraient notamment servir à nos instituts médico-pédagogiques provinciaux grâce à l'intégration de concepts de santé environnementale, par une réflexion sur les démarches éducatives des résidents ou dans le choix du matériel utilisé, par exemple. Une gestion de type éco-soins éliminant certains produits ou rationalisant la façon de réaliser les soins pourrait aussi être envisagée par les infirmières et les infirmiers travaillant au sein de services provinciaux.»

L'invitation est lancée. Place au changement !

# Be APPIH now !

L'Appui Provincial Psychologique aux Intervenants du Hainaut (APPIH) existe depuis près de 25 ans, longtemps appelé «SPAP», il s'est considérablement développé au fil du temps. L'année écoulée a marqué un bon considérable dans les sollicitations !



De gauche à droite: François Brouillard, Sophie Catoire, Patricia Hannequart, Muriel Cardinal



Frédéric Daubechies a dirigé l'équipe jusqu'en 2018, avant de passer le flambeau à Patricia Hannequart. Aujourd'hui, trois personnes l'accompagnent dans ses missions : Sophie Catoire, François Brouillard, psychologues et de Muriel Cardinal, assistante de Direction.

Au départ, les psychologues de l'APPIH s'occupaient du soutien psychologique des policiers hainuyers, témoins ou victimes d'événements bouleversants mais ils prennent désormais en charge les services de sécurité publique : police locale, services incendie et d'urgence, réanimation et Covid dans les hôpitaux à travers toute la Province de Hainaut. Des intervenants de première ligne du Hainaut mais aussi parfois d'ailleurs, quand ce service n'existe pas.

«Depuis le début de la crise sanitaire, le compte de nos missions s'affole», nous confie Patricia Hannequart, directrice-psychologue. «Suivi psychologique individuel, défusing (intervention psychologique d'urgence pour les personnes confrontées à un événement traumatique), debriefing, gestion du stress, du burn-out et du stress post-traumatique. Nous avons été très sollicités

depuis avril 2020 jusqu'à maintenant pour des groupes de paroles au sein des hôpitaux ou des suivis individuels du personnel hospitalier.»

Mais l'APPIH met aussi en place des mécanismes préventifs, en organisant des formations destinées à son public cible : gestion du stress, prévention du burn-out, gestion d'événements bouleversants, support des pairs par les pairs et gestion de l'agressivité en situation de crise.

Elle s'implique dans des projets qui mêlent d'autres services provinciaux, collabore, par exemple, avec l'Académie de Police, l'École d'Administration et la Haute Ecole Condorcet (SIAMU), participe à des congrès et s'investit dans des structures telles que l'Association Européenne de Psychologie Sapeurs-Pompiers (AEPSP).

Cette volonté de s'ouvrir est présente au quotidien. Cette année, par exemple et pour la première fois, l'APPIH a accueilli une stagiaire Master 2 de l'UMons, en collaboration avec l'Académie de Police. L'APPIH dispense, chaque année,

un cours au sein de l'UMons et participe à des jurys de mémoires.

«L'humanité a été atteinte dans ce qu'elle a de plus profond suite au Covid. La crise a accéléré ou amplifié des problèmes déjà existants», ajoute Patricia Hannequart. «Nous avons tous été touchés. J'entends encore les paroles d'une infirmière (20 ans d'expérience) : «C'était la médecine de la guerre... Les morts du Covid ont emmené avec eux une partie de moi. Je ne suis plus certaine de continuer ce métier. Nous souhaitons remercier les intervenants, tous secteurs confondus, pour leur confiance, pour cette richesse de partage, pour ces bouts de chemins professionnels parcourus. Ne sont-ils pas les gardiens de notre humanité ?» •

Infos :  
Patricia Hannequart,  
Ferme du Prince,  
Chemin du Prince, 183 à Jurbise  
0478/45.60.81  
[patricia.hannequart@hainaut.be](mailto:patricia.hannequart@hainaut.be)  
Secrétariat : 065/39.72.10  
[appih.contact@hainaut.be](mailto:appih.contact@hainaut.be)  
[www.ipfh.hainaut.be](http://www.ipfh.hainaut.be)

## C'EST AUSSI LA RENTRÉE POUR LES ARTISTES !



Olivier Sonck, Laurent Molet, Jérôme Considérant, entre autres, figurent parmi les plasticiens dont les oeuvres ont été sélectionnées pour le projet : une liste de 70 œuvres issues de la collection de la Province de Hainaut et une sélection sur base de la résonance de ces travaux avec le monde auquel sont confrontés les jeunes citoyens.

«On propose d'abord aux enseignants qui désirent participer de prendre contact avec nous, en vue de définir ensemble un cadre de travail», précise, la cheville-ouvrière du projet, Maryse Lechien qui sillonne les écoles de la province depuis plusieurs années, en compagnie de Gregory Vandierendonck, le technicien qui l'aide pour les transports d'oeuvres et accrochages. «Il est nécessaire que les enseignants s'engagent dans un processus qui s'étalera sur plusieurs mois : cela représente un investissement mais les profs sont enchantés et les élèves plus encore !»

Les contacts se font dès septembre : c'est le moment de soumettre les candidatures à Maryse qui lance ensuite les échanges. «Ce sont aussi bien des profs d'art plastique, que de français, ou d'autres matières, le projet peut être transposé de multiples manières». Généralement le choix de l'œuvre par la classe est un choix porté par tous les élèves, afin de garantir la plus grande ad-

hésion du groupe et de stimuler les questionnements.

Maryse et Greg vont ensuite en classe, font connaissance avec les jeunes, et entreprennent, avec leur aide, l'accrochage de l'oeuvre. «On a, en amont, déterminé un lieu, on leur explique comment on manipule une oeuvre et on en prend soin. Toutes les oeuvres, assurées, restent dans la classe pendant la durée du projet», souligne Maryse. Elle anime un atelier ludique avec les élèves autour de la notion d'art contemporain pour éveiller la sensibilité du public.

### De la fantaisie, un autre regard

Les précédentes éditions ont été très particulières en raison de la crise du Covid. «On était heureux de pouvoir retourner dans les classes.

*«L'artiste à la classe», programme mis en place par notre Secteur des Arts Plastiques pour sensibiliser le jeune public à l'art, a vu le jour en 2013. Il invite les élèves à nouer un dialogue avec une oeuvre d'art actuel et le plasticien qui l'a conçue.*

On a vu que les jeunes étaient très en demande ! Ils nous ont accueillis avec enthousiasme : ce qui nous motive d'autant plus à poursuivre le programme !», confie Maryse.

L'ultime étape est la rencontre avec des plasticiens dans les classes. Les artistes essaient de détendre l'atmosphère, parlent de leur vécu. Parfois, les questions tardent puis fusent. Interrogations pertinentes et impertinentes se succèdent, l'heure de cours s'écoule dans la convivialité. Nous avons la chance de pouvoir compter sur l'énergie des plasticiens qui franchissent le seuil des écoles et apportent des choses qui aideront les plus jeunes à devenir des citoyens ouverts et curieux. •

Infos : [maryse.lechien@gmail.com](mailto:maryse.lechien@gmail.com).



## Une brigade discrète mais d'une efficacité redoutable !

*Tout au long de la crise sanitaire, nos techniciennes de surface se sont adaptées aux contraintes de manière efficace.*

Focus sur l'équipe chargée de l'entretien des locaux du Campus de l'UT à Charleroi. On y retrouve le BPS22, la bibliothèque Langlois, l'administration de l'enseignement, une école secondaire, deux établissements d'enseignement supérieur, un mess et un internat... De vastes surfaces qui n'ont pas empêché nos super héroïnes de relever le défi depuis plus d'un an afin de garantir à tous les occupants une atmosphère sécurisante.

Carine Hérivaux œuvre sur le plateau de l'UT depuis 28 ans. Elle a récemment été promue brigadière. «Je gère une équipe de 56 personnes chargées de l'entretien. Mon quotidien, c'est le suivi administratif : horaires, absences, mise à jour des consignes, commande des produits... Au début de la crise sanitaire, nous avons dû envisager la gestion du site autrement. Personne n'était évidemment préparé

à cette situation. Nous avons collaboré avec le Service Interne de Protection du Travail et l'infirmière du site, Virginie Pendeville. Cela nous a ainsi permis de bénéficier de plusieurs séances d'information afin protéger au maximum les divers «occupants» des lieux exposés à une éventuelle contamination».

Cela a engendré une surcharge de travail. Mais, soudées, les techniciennes se sont organisées : les désinfections permanentes sont devenues une routine. Nancy Volont, également brigadière dans un des bâtiments du Campus, confirme : «la collaboration est le maître-mot !».

### Des consignes strictes

Ses collègues, Sylvie Detournay et Cirelia Infantellino, se sont tout de suite adaptées aux circonstances. «Nous désinfectons les téléphones, les poignées de portes mais aussi les bureaux, les claviers et autres souris

ou agrafeuses». «A Charleroi, nous commençons très tôt. Bien avant que le personnel administratif ne prenne son poste. Tous les agents ne sont pas en permanence en télétravail. Cette désinfection systématique et l'application des nouvelles consignes sont venues s'ajouter – à juste titre – au nettoyage habituel. Par exemple, nous ne pouvons plus utiliser d'aspirateurs car ils rejettent des particules».

La charge de travail des techniciennes a, en moyenne, doublé afin de garantir à chacun un environnement sain. «Nous restons optimistes ! Nous avons prévu un grand nettoyage, cet été !».

Remercions ce personnel de première ligne sans qui le quotidien des autres agents n'aurait pas pu être maintenu. •

# DESSINE-MOI UNE HISTOIRE



A travers les yeux d'un enfant, on voit combien l'art contemporain est essentiel parce qu'il raconte le monde autrement. Cet exercice, c'est le métier de Bastien Dufils, médiateur au BPS22, mais cultiver ce regard spontané, c'est sa raison de vivre. Et de dessiner.



Parce qu'il a toujours aimé raconter des histoires, Bastien Dufils s'est mis à dessiner. D'un croquis à l'autre, son style s'est affirmé, jusqu'à ce que sa passion le guide vers le métier d'apprenti tatoueur. «Avec un tatouage, on se raconte sur sa peau», explique-t-il. «C'est l'histoire de quelqu'un d'autre qu'il faut dessiner. Très vite, je ne me suis plus retrouvé dans ce métier : je ne pouvais pas m'exprimer.»

L'autodidacte décide alors de s'inscrire à l'atelier d'illustration à l'Académie des Beaux-Arts de Châtelet et là, c'est la révélation. «Je me suis mis à créer des bandes dessinées pour parler des sujets de société, des différences, du handicap. Mon travail a été publié plusieurs fois dans '64\_page', un magazine spécialisé dans la BD et les jeunes talents. Je publie sous le nom de Basti DRK. J'ai aussi été exposé au Centre de la BD belge à Bruxelles. C'était une expérience particulière, moi, le débutant aux côtés des grands noms de la BD !» Cette expérience lui vaut aussi d'être repéré par l'équipe du BPS22 pour laquelle il commence à travailler comme vacataire avant d'être engagé comme médiateur. «Je me suis formé à l'animation à la Province. J'ai beaucoup de chance qu'on me fasse confiance et de pouvoir finalement exploiter ce qui me passionne dans mon métier.»

Au quotidien, Bastien explique, dessine, raconte l'art aux enfants. «Pendant le premier confinement, j'ai illustré les activités. Ensuite, nous avons lancé le projet «Art postal». Je m'implique beaucoup dans l'espace didactique qui ouvre l'accès de la

culture aux plus petits. Il faut créer et inventer des activités qu'ils verront avec leurs yeux émerveillés.»

## Une petite touche...

Avant, Bastien rêvait d'exercer le métier de dessinateur de BD. Aujourd'hui, il a modifié ses envies parce qu'il a la chance de «vivre sa passion.»

«J'ai beaucoup moins envie de raconter, de dire des choses parce que mon quotidien me permet d'exercer mon art : je dessine tout le temps», sourit-il. «J'ai arrêté l'école très jeune pour me lancer dans le dessin. Je n'avais pas de base, finalement. J'ai appris sur le tas, parce que j'étais passionné et je suis ravi d'avoir pu me joindre à l'équipe du BPS22. C'est une équipe aux profils différents mais chacun vient apporter sa petite touche. La mienne, c'est une approche un peu particulière pour mettre en dessin les animations que nous proposons.»

L'univers graphique de Basti DRK est à la fois poétique et sombre, il parle aux émotions et s'installe autant sur un mur que sur un t-shirt. •

Instagram : [bastidrkr\\_art](https://www.instagram.com/bastidrkr_art)